

**ROBERTSON MACAULAY, Ecr.**

*Président et Directeur-Gérant.*

12 juillet 1890

# HOTEL ST-LOUIS

(CI-DEVANT OCCUPÉ PAR M. JOSEPH RIENDEAU)

64 RUE ST-GABRIEL 64

# MONTREAL

Cet hôtel vient d'être ouvert par MM. JOHN JOHNSON & CIE, déjà si avantageusement connus. M. J. Johnson a fait précédemment sa marque à Ottawa, où il a tenu un hôtel qui figurait au premier rang parmi les établissements de ce genre.

La table est des mieux servies. Primeurs de toutes les saisons.

Chambres spacieuses, magnifiquement meublées à neuf, et dans lesquelles les voyageurs et les touristes jouissent de tout le confort désirable.

Le personnel est au grand complet et se distingue par une attention et une politesse tout à fait remarquables.

Vins,  
Liqueurs,  
Cigares,  
Etc., Etc., Etc.,  
Tous de premier choix.

PLACE DES PLUS CENTRALES

**J. JOHNSON & CIE,**

64, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

6 sept.—1 a.

# FRANK PENNEE

119 RUE ST-PIERRE

Agent et Inspecteur,  
pour Québec et le District de  
Québec, de la

Canada Life Assurance Company

ET DE LA

Manufacturers' Accident Insurance Co

5 illet 1890. 1a

une œuvre religieuse et nationale, nous ne pouvons en faire une question d'argent et nous voulons que l'abonnement soit à portée de toutes les familles riches et pauvres.

**JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE.**— Excellente revue mensuelle, paraissant le 25 de chaque mois. On ne saurait trop en recommander la lecture non seulement aux médecins, mais aussi à tous les hommes instruits, et plus spécialement encore aux instituteurs de l'enfance et de la jeunesse. Les mères de famille qui liraient le *Journal d'Hygiène Populaire* y puiseraient des notions très utiles et pour elles et pour leurs enfants.

Ce journal est l'organe officiel du Conseil Provincial d'Hygiène et de la Société d'Hygiène de la province de Québec. Il a pour directeurs les docteurs J.-E. Desroches et J.-A. Beaudry, de Montréal. Prix de l'abonnement annuel : \$1.50.

Voici le sommaire des matières contenues dans le numéro du mois d'août :—

Le choléra.—Mères, surveillez vos enfants.—La réglementation du travail.—Le cerveau et l'estomac.—Le sommeil de l'enfant.—Rapport : état sanitaire des prisons, etc.—Éducation physique.—A propos du choléra.—Notes d'Hygiène : la chaux ; une préparation désinfectante ; bain tonique ; traitement de l'obésité.—Petit dictionnaire hygiénique : des aliments.—Catéchisme d'hygiène privée.—Bibliographie.

**L'UNION ECONOMIQUE.**— " Cette revue mensuelle a pour but de propager les œuvres de moralisation chrétienne organisées d'après le système coopératif.

" Ce système est un remède efficace aux abus de tout genre introduits dans le monde du travail. Il opère la sélection des honnêtes gens, les rapproche les uns des autres, les aide à s'améliorer et leur permet de lutter avec avantage contre des concurrents dénués de sens moral.

" Pour tirer de ce système tout le bien qu'il peut produire, il faut que les sociétés coopératives deviennent des œuvres. Si les prêtres et les laïques pieux, se mettant à la tête de ces œuvres, voulaient bien leur imprimer une sage direction, elles donneraient des résultats surprenants.

" Hélas ! les catholiques ont peur des sociétés coopératives. Une IGNORANCE profonde, des préjugés ABSURDES entretiennent cette peur. QU'ON ÉTUDIE, elle se dissipera promptement et on ne renoncera plus à faire le bien par crainte de responsabilités lourdes pour des IGNORANTS, mais légère pour ceux qui ont tant soit peu de science."

pliquée, par la raison transparente que s'il y a une émanation de " l'Œuvre " où ce respect des autonomies, cette intuition de la forme fédérative dont il a été dit un mot plus haut, soit de saison, c'est bien notre " Association, " ou plutôt l'ensemble de nos " associations de jeunesse ".—L'Œuvre leur a, du premier coup, donné l'exemplaire et a tracé la grande ligne de leur régime normal, en ne prétendant exercer sur elles qu'un simple protectorat, en place de faire de leur Bureau central le noyau d'une des Commissions annexes à son Secrétariat général. Or, si elle a cru devoir se fier sans hésitation, dès l'origine, au *self-Government* de l'institution générale de ses jeunes et studieux serviteurs, c'était, sans ambage, indiquer à celle-ci qu'elle eût à se fier, pour son compte, au même mode de gouvernement vis-à-vis des associations provinciales qui sortiraient de son giron ou s'y rattacheraient ; car il est à noter que le plus grand nombre de ces *sodalitates* locales,—pour employer le mot latin qui semble le plus générique,—étaient, sous l'étiquette un peu étriquée de " conférences ", préexistantes à la fondation de " l'Association catholique de la Jeunesse française. " D'où il suit que cette dernière, en conquérant très légitimement le rôle et l'attitude de *prima-primaria*, n'a pas, en réalité, de préoccupation plus sérieuse à entretenir que la charge, bien suffisante à son activité et en quelque sorte nationale, de maintenir le lien fédéral entre toutes.

D.—*Etes-vous bien sûrs d'être ainsi les interprètes des chefs de votre Association ?*

R.—Le bon sens l'indique amplement, car, même avec la meilleure volonté du monde, comment voudrait-on que le bureau directeur de l'Association catholique de la Jeunesse française pût centraliser les mouvements et les travaux de tous les groupes de jeunes gens avides d'études sociales disséminés dans les diverses provinces de France ? Aussi, en désignant par ce mot " BULLETIN " leur organe de relations confraternelles, nos " messieurs de Paris, " comme on dit à la campagne, ont-ils compris qu'il y avait en jeu dans leur responsabilité une perspective d'Union bien plus que d'UNITÉ.—En vérité ! soit dit en passant, tout l'avenir occidental ne roule-t-il pas dans la saine distinction qui existe entre ces deux termes ?—Ils aspirent à créer un contact discipliné et nullement à dicter une théorie

injuste de nos pères ! Qu'est-ce que cela prouve, sinon qu'il y a place pour tous à l'élan du bien public, et surtout à la sagesse chrétienne qui est la fédération par excellence ?

D.—*Alors, vous applaudiriez si par hasard les groupes existant en différentes provinces et faisant partie de l'Association catholique de la Jeunesse française imaginaient de se créer chacun leur Revue d'avant-garde ?*

R.—Oui, des deux mains, si c'est à leur convenance et à leur profit. Mais qu'avons-nous à y penser ? En affrontant aujourd'hui dans notre province l'épreuve toujours redoutable de la publicité, bien que fermant les yeux sur ce qu'elle nous réserve, nous nous faisons simplement un devoir d'affirmer que le premier exemplaire de chaque numéro de notre XX<sup>ME</sup> SIÈCLE sera toujours adressé au Bureau de l'Association catholique de la Jeunesse française, 262, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Cette adresse est centrale et nullement centralisante. Elle nous reporte au passage de l'Évangile où il est question d'ouvriers de différentes heures enrôlés par le père de famille à la culture de la vigne symbolique ; et dans ce livre de toute clairvoyance, tant psychologique que sociologique, ne trouvons-nous pas un autre passage plein de sens et de profondeur qui parle également " d'aller travailler à la vigne " ? C'est à la suite de la parabole du figuier stérile. Qu'il nous suffise de reproduire ici le texte de l'interrogation adressée par Jésus aux princes des prêtres et aux anciens du peuple :

" Dites. Que vous en semble ? Un homme " avait deux fils, S'approchant du premier, " il lui dit : Mon fils va-t-en aujourd'hui " travailler dans ma vigne.—Celui-là fit " cette réponse : Je ne veux pas.—Mais " ensuite, touché de repentir, il y alla. Puis " s'approchant de l'autre, il lui parle même " ment ; et la réponse de celui-ci fut : J'y " vais, maître.—Mais il n'y alla pas.... " Eh bien lequel des deux a fait la volonté " de son père ?—Alors eux de dire : Eh ! " c'est le premier. "

D.—*Qui n'admirerait tout de même l'audace, ou, si vous préférez, le tempérament dont vous faites montre, en abordant tout seuls, à votre âge et livrés à vous-mêmes, une tâche qui, pour être besogne de jeunesse, n'en soulève pas moins des questions fort graves ?*

R.—Non, rien n'est à admirer ici. Les